

# LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

## Résilience

## Foi

et

L'ÉQUILIBRE  
ET LE  
BON SENS

L'ÉGLISE  
DE  
RETOUR !



QUELQUES  
EXPLICATIONS  
DE LA FÉE JEUNETTE

LE  
GALLICAN

2,30 € La voix de l'Église de l'Équilibre et du Bon Sens JUILLET 2023

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. L'**association cultuelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

*Le siège de l'Eglise et de la cultuelle saint Louis est aujourd'hui à Clérac : Chapelle du Sacré Coeur - 2 Le Grand Village - 17270 Clérac*

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était l'**organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

### L'Eglise Gallicane aujourd'hui

#### Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les commandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: "**tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même**".

# **l'Eglise** **Gallicane**

#### Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques  
- Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédiction ponctuelle du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

#### Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de l'**unité de l'Eglise**:

- "*L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile.*"

"*A quelque Eglise que les évêques soient attachés*" a dit Saint Jérôme, "*à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce.*"

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- "*les évêques tiennent leur autorité de Dieu même.*"

Ce numéro d'été du journal Le Gallican scelle « le retour de l'Église » ! Baptêmes, célébrations, fêtes paroissiales reviennent en force cette année avec les beaux jours. L'album photo de ce numéro témoigne que l'arche gallicane continue de voguer sur les flots ! Lors du synode des prêtres du 16 avril dernier nous nous sommes interrogés sur l'avenir de notre Église Gallicane et des autres Églises chrétiennes en général. Il est certain que les difficultés rencontrées par notre société ces dernières années (covid, prise en otage des libertés, crise sociale et économique, autoritarisme croissant du pouvoir) ont laissé des traces profondes dans les esprits et entraîné une sorte de repli des gens sur eux-même, sorte de réflexe de survie. Beaucoup de chrétiens se sont sentis isolés dans la pratique de leur foi et de nombreux points de repères s'en sont allés, laissant les gens en quelque sorte « abandonnés à eux-mêmes », comme des « brebis sans berger » selon l'allégorie du bon pasteur dans l'évangile de Jean.

Dans une lettre pastorale publiée en 1984 le Patriarche gallican Mgr Patrick Truchemotte écrivait : « *Le vrai problème qui rend autour de nous les hommes et les femmes tristes et les fait vivre dans un contexte de grisaille et d'angoisse n'est ni d'ordre politique, ni d'ordre économique, ni d'ordre philosophique ou éthique. Avec beaucoup moins de réponses en tous ces domaines d'autres êtres humains ont au cours de l'Histoire trouvé le bonheur. Le problème clé, celui que personne n'ose poser clairement, c'est celui qui se situe au centre même de notre raison d'être et de notre destin, problème de la vie spirituelle. Nos contemporains cherchent, dans la pesanteur de l'anxiété ontologique, qui un parti, qui une école, qui une méthode de pensée ... Aveugles conduits par d'autres aveugles ! Ils ne voient pas que ce qu'il faut chercher d'abord et à tout prix c'est leur Église. Chercher d'abord le Royaume de Dieu pour que tout le surplus en déferle : c'est bien ce qu'enseignait Jésus.* » À méditer pour la génération d'aujourd'hui.

T. TEYSSOT

- Résilience  
1 et  
Foi
- 2 Quelques Explications  
de la Fée Jeunette
- 3 Célébrons  
l'Anniversaire  
de notre Baptême
- 4 L'équilibre  
et le  
Bon Sens
- 5 Vie de l'Église

## Sommaire

# Résilience

# Foi

et

**L**a foi commence quand Dieu ne répond plus » a écrit en commentaire un abonné de la chaîne YouTube <http://www.youtube.com/@thierryteyssot1362> réagissant à la vidéo du 16 juin sur le thème « *Résilience et Force* ». Sachant que cet abonné avait il y a peu perdu son fils dans la force de l'âge (il s'en était confié à travers d'autres commentaires, sur d'autres vidéos), on peut y sous entendre un témoignage, profond cri du cœur.

Si, selon le Christ, « *il est impossible d'être son disciple sans porter sa croix* », il faut bien reconnaître la légèreté de celle-ci pour certaines âmes et une gravité presque infernale pour d'autres. Sans doute, pour que la justice soit sauvée dans l'au-delà de cette vie, car tout le monde n'a pas les mêmes chances dans l'existence terrestre, l'Éternel devrait en tenir compte.

L'Évangile affirme d'ailleurs « *qu'il sera beaucoup demandé à ceux à qui l'on aura beaucoup donné et peu aux autres.* » Sur les « registres du Ciel », dans ce que l'Apocalypse appelle le « livre de Vie », là où « tout est écrit » par la main invisible de Celui qui est plus grand que nous pour aimer, nous découvrirons un jour les raisons profondes de ces grandes inégalités liées à notre existence ici-bas.

## QUELQUES PISTES

**L**e Fils de Dieu, à travers les Évangiles, lève un coin du voile sur ce grand mystère, à travers la parabole du bon grain et de l'ivraie. Au jardin d'Éden déjà nous pouvons comprendre qu'il existe un concurrent de taille à l'Éternel, celui désigné par Jésus dans l'Évangile de Jean sous le nom de « *prince de ce monde* ».

Dans le numéro d'avril du Gallican nous pouvons repérer à travers le livre biblique de Job

la présence funeste de cet adversaire implacable, perpétuel accusateur à charge de l'humanité, sorte de grand inquisiteur, procureur général et même manipulateur des hommes, comme l'infortuné Job de la parabole. Dans ce livre biblique il est désigné comme le Sathan, l'Adversaire. Il siège au Conseil divin. Il y participe, toujours selon ce livre, dialogue avec l'Éternel. C'est une sorte de « consultant habilité ». La tradition chrétienne le présente comme l'ange déchu. Il ne faut surtout pas le sous-estimer. D'une intelligence vive et brillante, mais menant à la zizanie et à la division, il conduit au ténèbres, semant partout mort et désolation.

Le symbole est repris dans une multitude de contes en forme de parabole. Mgr Truchemotte par exemple, dans le décryptage de « *La Belle au Bois Dormant* » du grand Charles Perrault le faisait observer. Dans le concert des fées conviées au berceau, après la naissance de la princesse, chacune transmet un don particulier, utile et talentueux. On vit pourtant « *entrer une fée qu'on avait point prié* » écrit le conteur ! Celle-ci, fort revêche et aigrie fait un don venimeux : la mort !

Seule la présence providentielle d'une jeune fée « *sortie de derrière la tapisserie* » écrit Perrault, conjure la malédiction lancée sur la princesse par la rage satanique de la vieille fée : « *ras-surez-vous, roi et reine, votre fille ne mourra pas* » dit-elle, « *il est vrai que je n'ai pas assez de puissance pour défaire entièrement ce que mon ancienne a fait. La princesse se percera la main d'un fuseau ; mais au lieu de mourir, elle tombera seulement dans un profond sommeil qui durera cent ans, au bout duquel le fils d'un roi viendra la réveiller.* »

Cent ans, n'est-ce pas infiniment plus que l'existence terrestre, mis à part bien sûr quelques exceptions centenaires ? Si « *pour Dieu mille ans sont comme un jour* » écrit le psalmiste, le temps peut être long pour chacun ici-bas, surtout si des êtres chers viennent à manquer. Pour le croyant, la partie la plus importante de notre être est celle destinée à la vie éternelle. L'Adversaire tente de nous

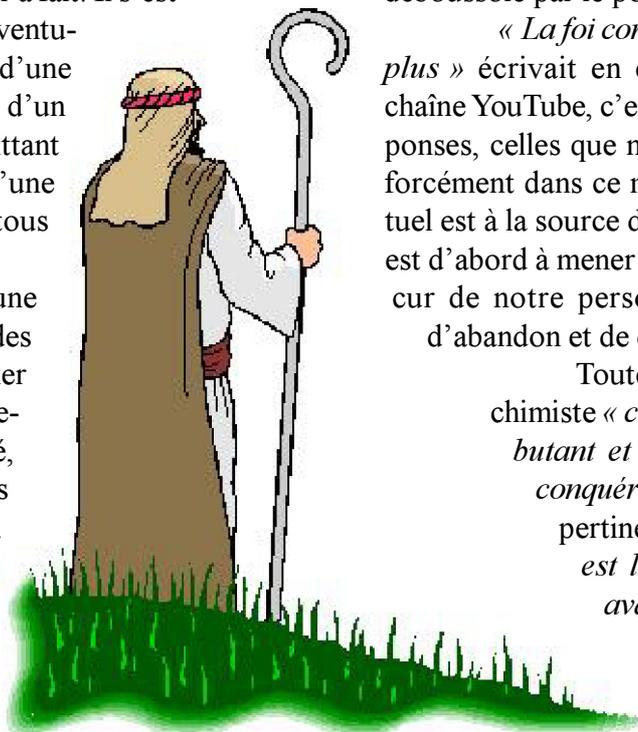
le faire oublier, essayant de nous focaliser seulement sur les illusions trompeuses où son pouvoir excelle : l'avoir, l'argent, la possession. N'est-il pas - le soulignons-nous tout à l'heure - le « *prince de ce monde* » selon Jésus ? Le crucifié du Golgotha ne possédait rien en quittant cette vie, juste des vêtements que se sont partagés les soldats dirigeant l'exécution.

Si la foi est un sentiment de confiance, elle est aussi une sorte de quête. L'apôtre Paul tente de l'exprimer à propos de la vocation d'Abraham (au début de son épopée) : « *espérant contre toute espérance, Abraham crut en Dieu. Et cela lui fut compté comme justice.* » Là où personne (de raisonnable) ne l'aurait fait, lui l'a fait. Il s'est lancé dans une quête, en aventurier de la foi, à la recherche d'une terre promise par l'Éternel, d'un monde espéré meilleur, quittant le confort et les avantages d'une vie bien douillette, prenant tous les risques !

Mais si la foi est une quête, elle peut revêtir bien des formes. Par exemple chercher et trouver du sens lorsque celui-ci peut être perdu, écrasé, dispersé par le malheur des grandes épreuves de la vie. Et cette quête n'est évidemment pas danger. Il est possible de se perdre en chemin. Ne dit-on pas perdre la boussole ? Où être déboussolé ? D'autres dangers existent : perdre l'espoir, c'est à dire être désespéré ; perdre le courage, c'est à dire se décourager.

La vocation d'Abraham, ne serait-ce pas d'un certain point de vue ce que l'auteur mondialement connu de « *l'Alchimiste* » (Paulo Coelho) exprime par l'expression : légende personnelle ? Selon lui, chaque être humain doit réaliser cette légende personnelle, ce pourquoi il est né dans ce monde. Et cela doit le rendre heureux. Tant qu'il ne l'a pas accompli, il existe un manque dans sa vie. Celui ou celle qui passe à côté de sa légende personnelle ne peut guère se réaliser comme personne.

Cette vocation, cette légende personnelle est évidemment différente selon chaque être humain. Elle demande courage, volonté et détermination. Lors de sa rencontre avec l'Alchimiste, le person-



nage principal du conte philosophique de Paulo Coelho entend ce dernier lui dire : « *je devais éprouver ton courage, dit le cavalier. Le courage est la vertu majeure pour qui cherche le langage du monde.* »

Dans l'univers biblique, le courage est une vertu essentielle. Que ce soit l'épopée d'Abraham ou celle de Job, l'un comme l'autre doivent faire preuve d'une sorte de bravoure, de virilité spirituelle. Sans elle, il leur est impossible de s'en sortir : « *ceins tes reins comme un brave* » lance l'Éternel en se révélant à Job, au milieu de la tempête, « *je vais t'interroger et tu m'instruiras !* »

Ce courage va sauver Job, longtemps déboussolé par le poids des épreuves à supporter.

« *La foi commence quand Dieu ne répond plus* » écrivait en commentaire l'abonné de la chaîne YouTube, c'est profondément juste ! Les réponses, celles que nous attendons, n'existent pas forcément dans ce monde. Aussi le combat spirituel est à la source du christianisme. Et ce combat est d'abord à mener contre soi-même, le côté obscur de notre personnalité, si souvent capable d'abandon et de découragement.

Toute quête selon l'auteur de l'Alchimiste « *commence par la chance du débutant et se termine par l'épreuve du conquérant* ». Il ajoute également avec pertinence : « *le moment où la nuit est la plus longue est celle juste avant le lever du jour !* »

Souvenons-nous également qu'au pied de la croix il n'y a plus que Marie, les saintes femmes et l'apôtre

Jean, tous les autres disciples sont en fuite, ont abandonné. Pierre même a renié, jurant plusieurs heures auparavant ne pas connaître Jésus !

La lumière et la force de la résurrection, singularité ô combien inimaginable pour tous les humains dissipera le voile des ténèbres, éloignant le spectre infernal. Et Jésus pardonnera à Pierre.

La « séquence » de la messe du dimanche de Pâques (composée au XI<sup>ème</sup> siècle) fait dire au prêtre, avant la proclamation de l'Évangile :

« *la mort et la vie ont engagé un stupéfiant combat ; l'Auteur de la vie était mort : voici qu'il règne et vit. Dis-nous Marie, qu'as-tu vu en chemin ? J'ai vu le tombeau du Christ vivant, et sa gloire de ressuscité. J'ai vu les Anges témoins, le suaire et les linceuls.* »

## RÉSILIENCE NAÎTRE DE NOUVEAU

## CONSTANCE DE LA FOI

La mort et la résurrection du Christ nous accompagnent perpétuellement dans le chemin de cette vie terrestre. Il s'agit en permanence, pour l'être humain, de naître de nouveau.

En psychologie, il existe plusieurs définitions du terme résilience ; en voici quelques unes :

1) « Capacité d'une personne ou d'un groupe à se développer bien, à continuer à se projeter dans l'avenir, en présence d'événements déstabilisants, de conditions de vie difficiles, de traumatismes parfois sévères. »

2) « La résilience est un phénomène psychologique qui consiste, pour un individu affecté par un traumatisme, à prendre acte de l'événement traumatique de manière à ne pas, ou plus, vivre dans le malheur et à se reconstruire d'une façon socialement acceptable. »

3) « Capacité d'un individu à supporter psychiquement les épreuves de la vie. Capacité qui lui permet de rebondir, de prendre un nouveau départ après un traumatisme. »

4) « Capacité d'un individu à résister psychiquement aux épreuves de la vie, à ne pas se décourager, à ne pas se laisser abattre. »

Naître de nouveau, naître d'en-haut, naître de l'Esprit, Jésus dans son entretien avec Nicodème rapporté par l'Évangile de Jean le laisse entrevoir. Parfois il est possible d'y arriver, d'autres fois non ! Parfois il faut attendre, un peu, beaucoup, passionnément !

Pardonner est sans doute une forme de résilience. Pierre demande Jésus s'il est possible de pardonner jusqu'à sept fois à un frère ayant péché contre nous : « *non pas sept fois, mais soixante-dix fois sept fois !* » répond Jésus.

Sans l'espoir d'un changement, d'une résilience possible de l'être humain, cette affirmation du Christ est incompréhensible. En définitive l'amour seul sauve ! Intuitivement le croyant le perçoit en comprenant :

1) la capacité de l'Éternel à pardonner ce que les hommes croient sans pardon possible.

2) l'existence du salut, rédemption toujours offerte, nouvelle chance inlassablement donnée par l'Éternel à chacun d'entre nous.

Que se serait-il passé si Abraham avait renoncé, capitulé en chemin ? Il n'aurait ni découvert la terre promise par l'Éternel, ni ne serait allé au bout de sa vocation. Dans le conte philosophique de l'Alchimiste, Santiago, le jeune berger (personnage principal) est parfois au bord du découragement. Quittant son pays (sur les conseils d'un vieux roi prophétique), partant à l'aventure du voyage découvrir un trésor vu en rêve et caché au pied des pyramides, les choses vont très vite se compliquer pour lui.

Il perd plusieurs fois tout ce qu'il possède, mais sa ténacité, sa persévérance, sa résilience surtout face aux épreuves lui permettent de repartir de zéro et d'avancer. Il continue à croire en son rêve. Le langage des signes (« *suis toujours les signes* » avait dit le vieux roi) lui indique qu'il va dans la bonne direction (signes d'ailleurs évoqués par Jésus à travers les Évangiles ; le défi étant d'y être attentif et de les interpréter avec discernement selon le Fils de Dieu).

Autre élément ayant sa valeur dans ce conte philosophique, l'importance des rencontres. Plusieurs personnes vont l'aider à changer positivement sa vie : regard plus constructif sur les événements, les situations, les solutions pour régler les problèmes. Deux sont déterminantes :

1) la rencontre avec l'Alchimiste (venu en initiateur). Il va l'aider à se révéler à lui-même, à développer de nouvelles capacités, à mieux se comprendre pour aller jusqu'au bout de son rêve.

2) la découverte de l'amour avec la belle dont il souhaite partager la vie.

La tentation de ne plus aller au bout de son rêve devient parfois très subtile. Des dons spirituels de divination apparaissent en lui, il s'en sert pour sauver la communauté d'une oasis. En récompense le voici couvert d'or, il pense alors arrêter sa quête et vivre avec sa belle au sein de l'oasis. L'Alchimiste lui explique alors ce qu'il adviendra s'il fait ce choix. Les signes l'abandonneront peu à peu, il deviendra un riche commerçant. Cependant il vivra avec le regret de n'être pas allé au bout de sa légende personnelle et cela le hantera jusqu'à la fin de ses jours. Sa belle s'en apercevra et leur amour se refroidira : « *sans avoir jamais compris que l'Amour, en aucun cas, n'empêche un homme de suivre sa légende personnelle* » dit l'Alchimiste

au jeune homme, « *quand cela arrive, c'est que ce n'était pas le véritable Amour, celui qui parle le Langage du Monde.* »

Ce « *Langage du Monde* » - expression employée par l'auteur du conte philosophique - est certainement pour le jeune homme une découverte essentielle, source de force spirituelle, sorte de fil conducteur le reliant aux régions supérieures. Un croyant peut y voir la prière, un chrétien y devine les dons de l'Esprit-Saint. Vers la fin du livre les dons et capacités nouvelles apparues au service du jeune homme lui permettent de se « transformer en vent ». Cela le sauve d'une situation périlleuse et lui permet de témoigner devant les hommes de la grandeur et de la force de l'Éternel :

*« Et le jeune homme se plongea dans l'Âme du Monde, et vit que l'Âme du monde faisait partie de l'Âme de Dieu, et vit que l'Âme de Dieu était sa propre âme. Et qu'il pouvait, dès lors, réaliser des miracles.*

*Le simoun souffla ce jour là comme jamais encore il n'avait soufflé. Pendant des générations, les Arabes contèrent la légende d'un jeune homme qui s'était transformé en vent et qui avait failli balayer un campement, défiant la puissance du plus important des chefs de guerre du désert.*

*Quand le simoun eut cessé de souffler, tous portèrent leurs regards vers l'endroit où se trouvait le jeune homme. Il n'était plus là, mais se trouvait à côté d'une sentinelle presque entièrement recouverte de sable qui surveillait l'autre côté du camp.*

*Les hommes étaient épouvantés par la sorcellerie. Deux personnes, cependant, souriaient : l'Alchimiste, parce qu'il avait trouvé son véritable disciple, et le chef suprême, parce que ce disciple avait entendu la gloire de Dieu.*

*Le lendemain, le chef fit ses adieux au jeune homme et à l'Alchimiste, et les fit accompagner par une escorte jusqu'à l'endroit où ils souhaitaient se rendre. »*

Le conte philosophique de l'Alchimiste est une belle parabole. Si, selon les Évangiles, la foi soulève les montagnes, il ne faut donc pas s'étonner qu'un jeune homme, simple berger, puisse parfois « se transformer en vent » ! Jésus d'ailleurs - dans sa vie publique - commande avec force et autorité à la tempête sur la mer de Génésareth (grand lac de Tibériade en Galilée). Il y calme les éléments. « *Quel est celui-ci à qui même les vents et la mer obéissent* » s'étonnent ses disciples, stupéfaits et abasourdis ?

La foi reste un grand mystère, un don très particulier, à la fois perception, force, énergie, sentiment de confiance aussi. Elle permet d'avancer et de se guider, même au milieu d'épaisses ténèbres.

*Mgr Thierry Teyssot*

## QUELQUES EXPLICATIONS DE LA FÉE JEUNETTE

**A** lors le Sathan fait un don venimeux : la mort » écrivait Mgr Truchemotte (l'évêque qui m'a formé et ordonné prêtre en 1983), dans son étude sur le symbolisme initiatique des contes de Perrault avec le décryptage de la « Belle au bois dormant ».

- « *La princesse se percera la main d'un fuseau et elle en mourra* ».

Un fuseau ! Nous connaissons bien ce symbole et son sens de toute antiquité. Il nous ramène à Chronos dont il est l'emblème : le temps est filé par les Parques. Par cette malédiction satanique la dure loi de la mort est édictée. Que faire ?

C'est alors que la septième fée intervient; elle ne peut tout défaire, certes, mais elle peut commuer la mort en sommeil.

L'on croit entendre la voix de Jésus:

- « *Elle n'est pas morte, elle dort* » (Luc 8,52).

Remarquons que tout est logique dans la Bible, comme dans Perrault. Il y a les six jours de la Création, les six dons des fées.

Puis l'Éternel se reposa dit la Genèse.

Et « *pendant que le Maître (L'Éternel) dormait, dit Jésus dans la parabole du semeur, l'adversaire (le Sathan, la mauvaise fée) vint et sema de l'ivraie...* » - « *Par le péché (ivraie, mauvais don) la mort est entrée dans le monde* » nous dit Saint Paul (Romains 5,12).

**Mais cette mort ne peut se réaliser en ce monde que par la violation d'un interdit : défense de toucher à un fuseau dans le conte de Perrault ou bien défense de toucher au fruit défendu dans la Genèse.**

Comprenez-nous bien, il faudrait pouvoir suivre la jolie princesse de chambre en chambre dans le château, puis dans le donjon, il faudrait à sa suite passer dans le dédale infini des pièces pour trouver avec elle ce minuscule galetas où travaille la vieille fileuse ignorante des décrets royaux.

Quel nom doit-on donner à ce réduit : « *instinct ou fatalité ?* »

**P**otest qui sciens est, multo stellarum effectus avertere, quando naturam earum noverit: ac seipsum ante illorum eventu praeparare » (*Le Savant peut éviter plusieurs événements astrologiques lorsqu'il aura connu leur nature, et se préparer à leur venue*) Ptolémée - Centiloque.

C'est en méditant cet aphorisme que je me suis préparée à agir au moment où la vieille fée a lancé sa malédiction. Je savais que l'être humain ne porte jamais rien d'irréparable, ni astre maléfique, ni vultu pernicieux.

Mais il est bon d'avoir en ce monde un défenseur attentif.

Je me méfiais de cette ancienne, sa réclusion avait fait aigrir le contenu de son cœur. Je me réfugiais donc - pour voir venir - derrière ce que Perrault appelle la Tapisserie et que d'autres nomment le Voile d'Isis...

C'est à dire un continuum où mon ancêtre malfaisante ne pouvait deviner ma présence.

J'écoutais les vœux de mes commères :

**La Beauté,**  
c'est



un moyen pour la femme de collaborer à l'œuvre artistique du Créateur ; la fée Lundi glissa sur la Princesse une aura irréelle de lunaire clarté ... Dès cet instant et pour toujours elle fut : la Belle.

**L'Esprit** fut le cadeau de la fée Mardi, mais pas n'importe quel esprit, il est des gens qui ont un esprit caustique, tortueux, méchamment acéré qui déchire et lacère ... Cet esprit là les mène à leur perte. Alors la fée précisa : « *de l'esprit comme un ange* ».

**La Grâce** vient ensuite. Je m'attendais à ce présent de la part de la fée Mercredi, elle est la soeur du dieu Mercure qui ne serait pas bon commerçant s'il ne rayonnait de façon gracieuse. Mercure n'est-il pas d'ailleurs dans notre paganisme l'aspect pré-chrétien de l'archange Gabriel, le Messager qui dit à Marie : « *je te salue, pleine de Grâce* ».

**La Danse** vint en quatrième présent, elle est prière et expression, David dansait devant l'Arche de l'Eternel. C'est la fée Jeudi qui fit ce si merveilleux cadeau, la fée de Jupiter ... D'après certains textes apocryphes Jésus - après la Cène - dansa la danse cosmique de la marche des planètes avec ses Apôtres.

**Le Chant** suit naturellement la Danse, c'est un présent complémentaire que déposa sur le berceau la fée Vendredi, elle tenait ce pouvoir de la déesse Vénus dont le passage est recouvert des cantiques d'amour de ses admirateurs.

**La Musique** est aussi un pouvoir merveilleux entre les mains des habitants de la Terre. La fée Samedi savait qu'elle porte en elle le ferment de liberté et de liesse dont les Saturnales, les festivités du dieu Saturne furent longtemps l'expression.

Je regardais le visage de la vieille fée, j'y vis passer les plus vils des sentiments : chaque cadeau l'atteignait comme une pierre lancée.

Elle n'avait que sa haine ... Elle regardait l'enfant comme une araignée regarde sa proie ... En un instant elle fut l'araignée venimeuse et implacable ... Je songeais au mythe d'Athéna, la Raison divine frappant Arachné de son fuseau parce qu'elle opposait son art décadent à l'Art Royal ; la main percée par le fuseau de la déesse, Arachné fit comme Judas, elle se pendit ... Mais Pallas-Athéna lui sauva la vie, elle devint l'araignée.

Vous comprenez maintenant l'histoire du fuseau.

Qu'y pouvais-je ? En ce monde où chaque acte engendre un acte de même nature, la princesse

ne pouvait éviter la malédiction du fuseau.

**Mais j'étais la fée Dimanche, j'avais en moi le pouvoir solaire de tout réveiller, de tout désengourdir. Je ne pouvais supprimer l'hiver, je pouvais préparer le printemps.**

Alors je sortis de sous ma tapisserie et je parlais.

Ce que le conteur n'a pas pu dire, c'est qu'il y eut lutte dans le cosmos entre l'araignée et moi.

Elle dessina dans les tissus de l'intemporel sa main percée d'où coulait son sang de Lydienne.

Moi - la fée Dimanche - je présentais une autre main percée, puis une seconde main, puis deux pieds, puis un coeur. Un crucifix inscrivit soudain son message de clémence.

J'obtins un simple sommeil d'un siècle ... Jusqu'à l'arrivée du Prince ... Ainsi elle aurait quinze ou seize ans quand il viendrait.

- « *Exercet saepe vires stella, quo in loco nullas habet vires, lucrum inexpectatum nato afferens* » (*une planète exerce souvent sa puissance où elle n'en a point, apportant à l'homme un bonheur qui n'était pas attendu*).

Ainsi parle encore Ptolémée dans le Centiloque et, certes, l'aspect de la carte du ciel du Prince charmant ne pouvait comporter sa rencontre avec la très belle princesse endormie. Il a fallu que nous autres fées nous arrangions très sérieusement les horoscopes ... Celui de la Princesse s'interrompant pour cent ans pour reprendre sous d'autres configurations, celui du Prince comportant un amour qui n'était pas écrit dans le Ciel.

Prenez garde que de tels bouleversements arrivent plus souvent qu'on ne veut le croire. Sinon l'érudit Ptolémée ne se serait pas étonné des exceptions dans lesquelles le bonheur surgit dans des configurations zodiacales où nul ne pouvait l'attendre. C'est dû à l'action des jeunes fées qui se cachent derrière les tapisseries du visible.



**Mgr Patrick  
Truchemotte  
1929 -  
1986**

## CÉLÉBRONS L'ANNIVERSAIRE DE NOTRE BAPTÊME !

**C**hers lecteurs, connaissez-vous la date et le lieu de votre baptême ? Si vous avez du mal à répondre, rassurez-vous, la plupart des chrétiens ignorent la date et le lieu de ce jour béni ! C'était mon cas jusqu'à mon entrée dans le clergé de l'Église gallicane en 2011. Comme nous allons le voir, la célébration du jour de notre naissance à la vie chrétienne est une pratique très ancienne dans l'Église que le peuple des baptisés doit redécouvrir.

### COMMENT RETROUVER LA DATE ET LE LIEU DE SON BAPTÊME ?

**C**ommençons par répondre à cette question pratique. Si vos parents se sont mariés à l'église et si vous avez reçu le baptême enfant, ces précieuses informations figurent dans le Livret de famille chrétienne de vos parents. Dans les archives familiales, vous consulterez également les photos de votre baptême à la recherche d'éventuelles annotations. En l'absence de données, vous interrogerez vos parents, parrain et marraine, grands-parents, etc. En dernier recours, il vous faudra écrire à la paroisse ou au doyenné de votre baptême pour demander un certificat de baptême.

### QUELQUES IDÉES DE CÉLÉBRATION

**L**e jour anniversaire de votre baptême, l'Église vous invite à renouveler vos promesses baptismales. Les missels et les livres de piété anciens proposent plusieurs prières de renouvellement. Il suffit néanmoins de dire : « *Je renonce à Satan, à ses pompes, à ses œuvres, et je m'attache à Jésus-Christ pour toujours.* » Il convient ensuite de réciter le Je crois en Dieu et le Notre Père.

Si vous avez la grâce de vivre au sein d'un foyer chrétien, pourquoi ne pas convier ce jour-là (ou le dimanche qui suit) des membres de votre famille, vos parrain et marraine, des amis proches? Alors, on fera précéder le goûter ou le repas par un temps de prière commun. Pour des enfants, on devine toute l'importance de célébrer l'anniversaire de leur baptême dans le cadre de leur parcours catéchétique. Vous pourrez aussi vous rendre en pèlerinage aux sources de votre baptême, là où vous êtes devenu enfant de Dieu et de son Église. Il ne s'agit ici que de quelques pistes de célébration non exhaustives. Chacun, en fonction de son propre tempérament et de son entourage, donnera à cette date anniversaire la dimension qui convient.

### **UNE SOLENNITÉ TRÈS ANCIENNE DANS L'ÉGLISE**

Dans l'Église d'Occident des premiers siècles, il faut se rappeler qu'on baptisait traditionnellement les catéchumènes (majoritairement des adultes) aux vigiles de Pâques et de Pentecôte. Pour l'abbé Jules Corblet, auteur d'une édifiante Histoire dogmatique, liturgique et archéologique du sacrement de baptême, les baptisés qui comptaient une année révolue depuis leur baptême et ceux des années précédentes, célébraient de concert leur baptême de la manière suivante : « *Les Néophytes, encore revêtus de leur robe blanche, se rendaient processionnellement aux fonts le samedi d'après Pâques ; là, ils adressaient à Dieu de solennelles actions de grâces et renouvelaient les promesses qu'ils avaient formulées dans leur baptême. Ceux qui avaient été régénérés les années précédents unissaient leurs actions de grâces à celles des nouveaux chrétiens. Telle est l'origine de la rénovation des vœux de baptême, laquelle fut longtemps désignée sous le nom de Pâque annotine, c'est-à-dire annuelle.* (1) »

Au VIIIe siècle, L'Antiphonaire de saint Grégoire apporte quelques précisions supplémentaires : « [...] le jour de la Pâque annotine, on récitait en entier l'office du jour de Pâques ; les baptisés des années précédentes se rendaient à l'offrande, accompagnés de leurs parrains, surtout quand c'étaient des enfants. Le célébrant récitait sur eux le Symbole. La fête religieuse était suivie d'un repas que donnaient les parents à leur famille et à leurs amis. (2) »

Au IXe siècle, l'archevêque de Tours, Hérard, mentionne cette solennité comme étant obligatoire pour tous les fidèles. (3) Au XIe siècle, un auteur se plaint qu'elle soit célébrée par si peu de fidèles. (4) Enfin, au XIIe siècle, un moine théologien, Honorius Augustodunensis, en parle comme d'un usage disparu. (5)

Pour expliquer la disparition progressive de cette vénérable solennité, l'abbé Corblet donne l'explication qui suit : « *On en trouve bien encore quelques traces au XIIIe siècle, mais on comprend que lorsque le baptême s'administra à toutes les époques de l'année et presque aussitôt après la naissance, la fête générale anniversaire du baptême n'avait plus sa raison d'être ; elle dut être remplacée par des pratiques individuelles et privées de dévotion, se confondant souvent avec la fête de la naissance.* (6) »

Ainsi, au bas Moyen Âge (XIIIe-XVIe siècle), du fait de la généralisation de l'administration du baptême aux nouveau-nés et à toutes les époques de l'année (en partie à cause de la très forte mortalité infantile), la solennité de la « Pâque annotine » a disparu pour céder la place à une dévotion privée.

### **UNE DÉVOTION PRIVÉE AU FIL DES SIÈCLES**

Du XVIe au XIXe siècle, les missels et rituels des différentes provinces ecclésiastiques françaises prescrivent régulièrement aux curés d'engager les parents et les enfants à fêter individuellement l'anniversaire de leur baptême par un redoublement de prières, d'aumônes et d'exercices de charité. Mais pourquoi ces rappels successifs à travers les siècles ? Pour expliquer la difficile adoption de cette coutume pieuse, j'avance ici comme raison principale le très important alphabétisme des Français d'alors : environ 80% des Français sont analphabètes à la fin du XVIIe siècle contre environ 60% à la veille de la Révolution (estimations des historiens sur la base de l'étude des signatures apposées sur les registres paroissiaux). On comprend sans peine que pour fêter son anniversaire de baptême (comme de naissance d'ailleurs), encore faut-il savoir lire ! Par ailleurs, au Moyen Âge comme sous l'Ancien Régime, les Français de toutes conditions n'ont qu'une idée très approximative de leur âge !

Pour conclure, voici une belle anecdote historique qui illustre combien saint Louis était pénétré de la dignité et de la grâce de son baptême : « *Les premières années de Louis IX s'écoulèrent en grande partie au manoir royal de Poissy. Il conserva toute sa vie une telle affection pour le lieu où il était né, qu'en écrivant à ses amis d'enfance, il commençait ou finissait ordinairement sa lettre par ces mots : « A son chier amy, salut, Loys de Poissy. – C'est là, disait-il un jour, que j'ai obtenu le plus précieux des biens qu'on puisse recevoir en ce monde ! – Sire, reprit un des courtisans, vous ne pouvez cependant oublier que Reims vous a vu couronner. – Il est vrai, répondit-il, mais j'ai reçu le baptême à Poissy ! » C'est ainsi qu'il mettait le titre de chrétien bien au-dessus de celui de roi.* (7) »

### Père Christophe Marty

(1) Abbé Jules Corblet, *Histoire dogmatique, liturgique et archéologique du sacrement de baptême, tome second, Société Générale de Librairie Catholique, Paris, 1882, p. 505.*

(2) *Ibid.* p. 505-506.

(3), (4), (5), (6) Abbé Jules Corblet, *op. cit.*, p. 506.

(7) Just-Jean-Étienne Roy, *Histoire de Saint Louis, Roi de France, IXe du nom, 3e édition, Lille, L. Leffort, 1861, p. 52-53.*

## L'ÉQUILIBRE ET LE BON SENS

« *Il est aussi noble de tendre à l'équilibre qu'à la perfection ; car c'est une perfection que de garder l'équilibre.* »

Lors de la fête de la Saint Jean Baptiste 2023 à Clérac, cette phrase a suscité un très bel échange avec les fidèles présents et je souhaite donc poursuivre cette discussion et l'élan du cœur qu'elle a produit. Le philosophe français Jean Grenier (1898-1960) a écrit cette maxime magnifique qui apporte un écho particulier à la devise gallicane : « *Être l'Église de l'équilibre et du bon sens* »

Dans une période qui privilégie la radicalité, les oppositions et les duels frontaux, la devise de l'Église Gallicane a un peu de mal à se faire entendre.

« Être l'Église de l'équilibre et du bon sens » représente pourtant un magnifique programme de vie pour les « catholiques en liberté » que sont les gallicans.

Prenons le temps de nous arrêter sur les mots de cette devise.

Tout d'abord il y a Être : c'est-à-dire exister, être vivant. Être cela veut aussi dire s'incarner et quoi de plus normal lorsque l'on est une branche du christianisme : la religion de l'Incarnation.

De Saint Jean qui a dit : « *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous,* » à Saint Irénée qui annonce « *Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu* » ?

Puis il est dit que cette Église doit être : équilibre. Le mot équilibre indique que les forces en présence sont égales et aucune ne dépasse les autres. L'équilibre peut être statique et rien ne bouge, mais il peut aussi être dans une dynamique et un mouvement.

L'absence d'équilibre c'est le déséquilibre et la chute qui va avec. L'expression équilibre est utilisée dans de nombreuses situations pour décrire une situation en physique, en chimie, en architecture mais aussi en politique, en économie, en psychologie comme en littérature.

Enfin il est dit que cette Église doit exprimer : le bon sens. On peut le comprendre de plusieurs façons. Tout d'abord selon « le bon sens paysan », comme une évidence qui parle à toutes et à tous. On peut le comprendre aussi selon l'expression fameuse de Saint Vincent de Lérins à propos de la foi : « *Il faut veiller soigneusement à s'en tenir à ce qui a été cru partout, toujours, et par tous.* ». On peut aussi évoquer la citation latine : « *In medio stat virtus* » : c'est dans un juste milieu que réside la vérité.

Juste avec ces quelques mots, posés en évocation de notre devise gallicane, on en perçoit toute la richesse et toute la profondeur.

De nombreuses communautés chrétiennes proposent des stages de réflexion et de travail autour de la notion de perfection chrétienne. L'injonction majeure devient, dans ces groupes, « nous devons être des saints, nous devons être parfaits... comme le Père est parfait ». Ces programmes ne manquent pas d'ambition mais la Perfection posée comme objectif final est difficile à atteindre. Surtout elle

porte en elle une perversion terrible qui s'appelle l'orgueil. Cela explique en partie les nombres incalculables d'échecs, d'abandon et de renoncement dans ce type de programme.

La devise gallicane se fonde, elle, sur une modestie qui ne doit pas être confondue avec un manque d'ambition ou une absence d'idéal.

Jean Grenier, nous dit depuis le siècle dernier, qu'il faut peut-être poser la question du cheminement spirituel avec une autre vision de l'humain et de la religion. « *Il est aussi noble de tendre à l'équilibre qu'à la perfection ; car c'est une perfection que de garder l'équilibre.* » Cette évocation poétique fait naître en nous des images qui symbolisent cette maxime, avec des « kerns » de pierre (équilibre statique) ou alors de « funambule sur un fil » (équilibre dynamique).



Marcher sur un fil, n'y a-t-il pas plus belle définition du chrétien. Cela était vrai déjà au temps de Jésus et cela est sans doute encore vrai aujourd'hui. Trouver l'équilibre sur le fil de la vie, cela évoque très directement la vie des couples avec leurs enfants. Le travail, l'école, la vie de famille, l'épanouissement personnel et à deux, la vie intime et amoureuse, la vie spirituelle. De part toute la terre, quel que soit le rythme des journées, les hommes et peut-être encore plus les femmes savent que cet équilibre est d'une complexité incroyable et que parfois l'envie furieuse d'y arriver ne suffit pas.

Comment faire pour conjuguer tout cela en même temps. C'est la vie de tous les jours, dans les familles. La vie de famille et son difficile équilibre est quelque chose qui touche à la perfection. Trouver cet équilibre familial et tout faire pour le conserver doit être considéré avec le plus grand respect tant cette œuvre de vie est fragile et magnifique à la fois.

Pour marcher sur un fil, les équilibristes sont souvent équipés d'un balancier qui les aide à stabiliser leur démarche. Ce balancier existe aussi

dans la vie des couples : c'est l'Amour. « *Si je n'ai pas l'amour je ne suis rien, je ne suis qu'un cuivre qui résonne...* » nous dit Saint Paul dans son Épître aux Corinthiens. L'amour c'est ce qui nous maintient sur le fil de la vie, ce qui nous permet de corriger, d'ajuster la vie au quotidien pour réaliser cet au-delà de nous-mêmes. L'amour comme un balancier nous permet de doser ce qui se trouve de chaque côté de notre vie et de faire les bons choix.

Dans la dimension spirituelle, le balancier peut être comparé à la figure du Christ qui aide à avancer dans la vie. Le Christ qui permet de faire la part des choses entre ce qui est en haut et ce qui est en bas. Entre les plus hautes aspirations de nos âmes et les moyens matériels et terrestres que l'on peut mettre en œuvre pour les atteindre.

« Être l'Église de l'équilibre et du bon sens » ne nous invite pas à rechercher une performance ou une action exceptionnelle de nos vies. On ne nait pas gallican mais on le devient, par des rencontres, par des personnes croisées au cours de notre vie. La situation même des religieux gallicans correspond à cette dimension d'équilibre. Il faut composer entre le travail, la famille et le sacerdoce. La première chose n'est pas de rechercher une quelconque perfection, mais elle est de trouver la conjugaison harmonieuse de tous les aspects de nos vies.

La raison d'être de notre Église gallicane, c'est de rendre proche cet enseignement de Jésus-Christ. C'est de traduire par des actes, dans notre quotidien, le sens du message de la « Bonne Nouvelle ». Là encore, le bon sens doit être réellement présent.

Pour Être en Vérité, il faut se tenir dans ce juste milieu. Le risque d'éclatement de nombreuses communautés passe aujourd'hui par la question de l'authenticité de ses membres. Aucune spiritualité ne peut survivre si ce quelle annonce est en contradiction avec ce qu'elle vit. L'hypocrisie était déjà dénoncée par Jésus lui-même, lorsqu'il s'adressait aux scribes et aux pharisiens.

Équilibre et bon sens voici une invitation pour se construire dans la foi. Une invitation à prendre soin de nos vies quotidiennes, complexes et surchargées. Trouver et conserver cet équilibre de vie que l'on soit seul ou à deux. En écho à Saint Matthieu (7, 21 24-27) dans l'Évangile de la maison sur le roc, l'Église Gallicane invite à construire notre dimension spirituelle sur des bases simples et solides : L'équilibre et le bon sens. voici deux piliers sur lesquels appuyer notre expérience de Foi.

Une expérience du divin et du sacré qui ne doit pas rejeter le quotidien et le matériel comme faisant partie du péché ou du malheur. L'équilibre et le bon sens, c'est d'accepter ce que nous sommes et de « travailler à notre redressement » pour exprimer véritablement le meilleur de notre humanité par Jésus-Christ.

*Père Robert Mure*

## VIE DE L'ÉGLISE

**Chapelle St Michel Archange  
42600 Montbrison**

Baptêmes de Anaé, Maya, Alix et Priam

Nous avons eu la joie de célébrer 4 baptêmes depuis le mois d'Avril. Joie doublée d'un grand bonheur car ce sont toutes et tous des enfants dont nous avons marié les parents les années précédentes. Il y a une vraie Foi chez ces jeunes couples qui demandent les sacrements pour eux ou leurs enfants et une véritable fidélité envers l'Eglise gallicane. Ils nous disent qu'ils se retrouvent dans le message transmis et dans l'accueil qu'ils reçoivent de notre Eglise. Tous sont des environs de Montbrison. Le sacrement de Baptême est toujours un moment fort qui permet de rejoindre la famille chrétienne et nous aimons notre ministère qui nous permet d'accompagner des familles dans la Foi.

Liens pour retrouver les articles sur <https://gallican-montbrison.fr>

Avec l'ACAT nous avons réalisé pour RCF (Radio Chrétienne Francophone) la prière du matin diffusée sur leurs ondes 3 fois par jour sur une semaine. L'ACAT a préparé les intentions de prières et les chants qui ont accompagné le moment de prière diffusé à la radio et nous avons assuré la lecture de l'Évangile avec l'homélie pour chaque jour à l'antenne.

« La Nuit des Veilleurs » ... chaque année une célébration oecuménique ACAT internationale est prévue pour prier pour les victimes de la torture .. pour prendre connaissance et prier pour les nouvelles personnes condamnées arbitrairement partout où les droits humains sont bafoués. Nous prions aussi pour toutes les victoires de l'année: les personnes qui grâce à l'ACAT et à l'action conjuguée avec d'autres organismes des droits de l'homme ont pu être libérées. L'ACAT a demandé une nouvelle fois à notre chapelle de bien vouloir assurer la lecture de l'Évangile et l'homélie de la célébration. « Esprit de vérité fait en chacun de nous ton chemin afin que notre monde soit plus humain, plus juste et plus fraternel »

Partages Bibliques

Mai : Actes des Apôtres 2,1-11 : « le souffle de Dieu pour nous aussi »

Juin : St Luc 6,46-49 : « Bâtir sa maison sur le roc »

Les Rogations à Montbrison

Notre chapelle est particulièrement sensible à honorer les prières des Rogations. Ce sont des bénédictions en un rituel de prières pour la terre des jardins et des champs pour la prospérité des récoltes à venir. Des petites croix bénies peuvent aussi être déposées aux 4 angles des champs et jardins. Ces prières sont faites sur les 3 jours précédant la fête de l'Ascension. Ce sont d'anciens rites maintenus ou repris dans certaines Eglises catholiques, orthodoxes, anglicanes ou gallicanes.

A la chapelle, nous avons célébré ce rituel c o m m e chaque année, et des



petites croix sont à disposition lors des messes qui accueillent toujours un petit nombre de personnes qui suivent l'année liturgique avec nous.

*Dame Colette Mure*



**Chapelle St François d'Assise**  
**42110 Valeille**

- le dimanche 4 juin 2023, Gaëtan, jeune adulte, a choisi de recevoir son sacrement de baptême, afin devenir Chrétien et pouvoir pleinement pratiquer sa foi, et s'engager sur le chemin de Notre Seigneur Jésus-Christ. Au cours d'une cérémonie émouvante, entouré de sa famille, il vient agrandir la belle famille Gallicane.

Dimanche 11 juin 2023, c'est avec émotion que Père Bernard a Célébré la messe de quarantaine de Mr. Michel Joubert. Il avait conduit la cérémonie de funérailles au crématorium. La famille Michel Joubert était réunie autour de son épouse pour suivre avec ferveur cette messe particulière qui permet de fêter la naissance au ciel de Mr Joubert, fidèle chrétien Gallican. Toutes nos condoléances vont à son épouse, ses enfants et leur entourage. Reposez en paix, Mr Joubert.

Ce dimanche 25 juin 2023, sous un soleil estival, ce n'est pas un, ni deux, mais trois sacrements de baptême qui ont été administrés par Père Alain et Père Gérard. Ce sacrement de baptême qui marque le début de la Vie Chrétienne dans la Foi de Notre Seigneur Jésus-Christ, est une cérémonie importante. Elle symbolise la naissance spirituelle et la régénération de l'âme en Christ. Cette cérémonie est riche en symboles et en significations profondes, qui rappellent aux croyants l'amour et la grâce de Dieu, ainsi que leur engagement envers une vie sainte et pure en Christ. Parmi les nombreux symboles du baptême, nous pouvons en identifier cinq qui sont particulièrement importants : la croix, l'huile, le blanc, la lumière et l'eau.

Et c'est Doriane, Aymeric et le petit Isaac qui ont reçu le précieux sésame et sont venus agrandir la belle famille Gallicane, entourés de leur famille. Une grande ferveur et un poupon très sage, ont suivi cette magnifique célébration. Un beau moment de partage dans la Foi de Notre Seigneur Jésus-Christ.

2 juillet 2023, Fête de la chapelle Saint François d'Assise à Valeille. Jour de Fête et Jour de Joie à Valeille, avec une météo estivale, pour fêter Saint François d'Assise, notre Saint Patron. Depuis 3 ans elle n'avait plus eu lieu, faute à Covid19. C'est avec une joie non dissimulée que Père Bernard, Père Alain et Père Gérard ont accueilli les fidèles, venus nombreux participer à cette belle messe gallicane célébrée par notre évêque Thierry Teyssot, arrivé la veille de Clérac. Un formidable moment de ferveur partagée. Cela réchauffe les cœurs dans ces jours difficiles... Une belle homélie de Mgr Thierry sur le pardon, comme il sait si bien les formuler et captiver l'attention des fidèles. Le verre de l'amitié a permis de se retrouver et d'échanger les nouvelles de toutes les familles et des amis. Que du bonheur ! Partagé, le bonheur grandit ! Comme c'est la tradition en France et à la chapelle Saint François d'Assise de Valeille, le pic-nic, très fraternel, s'est terminé en desserts délicieux, (les dames ont rivalisé d'imagination, merci à elles !), en chansons et musique. Merci à tous les organisateurs pour leur implication et à tous les fidèles pour leur participation. « Là ou deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux », dit le Seigneur.





**Chapelle St Expédit**  
**82300 Caussade**

Fête paroissiale dimanche 30 avril à Caussade. Messe à 10h30 avec trois confirmations d'adultes et bénédiction des enfants. Célébration suivie d'un repas au restaurant où nous étions 39 convives. Bonne humeur, joie et convivialité.

**Chapelle du Sacré-Coeur**  
**17270 Clérac**

Trois baptêmes célébrés samedi 10 juin et fête paroissiale de la chapelle dimanche 25 juin. Messe suivie d'un pique-nique à l'ombre des arbres jusqu'à tard dans l'après-midi. Avec la fermeture samedi 23 avril - pour raison économique - de la chapelle Saint Jean-Baptiste à Bordeaux, les paroissiens bordelais s'organisent avec le co-voiturage pour venir en campagne à Clérac distant d'une soixantaine de kilomètres de Bordeaux. Une nouvelle organisation se met peu à peu en place.



# *Le Gallican*

**\*\* JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

**Administration - Rédaction - 2 Le Grand Village**

**17270 Clérac**

**Adresse de Messagerie Internet: [gallican@gallican.org](mailto:gallican@gallican.org)**

**Site web: <http://www.gallican.org>**

**T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins**

**Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution**

**Reproduction interdite sans autorisation expresse**

**\*\* Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

**- France: 11,50 Euros**

**- Etranger: 14 Euros**

**4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre**